

LE

PÈRE PEINARD



RÉFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNAIFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An..... 6 fr.
Six Mois... 3 »
Trois Mois . 1 50

BUREAUX
120, Rue Lafayette. — PARIS

Adresser toutes les correspondances au nom
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois... 4 »
Trois Mois.. 2 »

Au Palais d'Injustice A GRENOBLE

Je connais rien de plus dégueulasse qu'un tribunal, nom de dieu. C'est la honte suprême d'une cité; comme qui dirait son trou à fumier, où s'engraissent ces salops d'enjuponnés, bougrement plus dangereux que les mouches à charbon.

Sous prétexte de lois qu'ils ont

pondu, quelques douzaines des plus sales coquins du pays se réunissent en bande, montent le coup au populo, et s'intitulent Tribunal.

Les plus marioles se frusquent en acteurs, et la toile est levée! Ils interrogent et font semblant d'écouter les pauvres bougres

qu'ils ont fait sucrer, et les salent d'importance.

Malheur aux zigues d'attaque qui trouvent que leurs lois sont injustes! Malheur aux purotins, qui par nécessité, pour vivre, y foutent des crocs en jambe!

Y a que les richards qui trouvent grâce devant les marchands d'Injustice, car eux ce sont des amis, des compères, faut pas les détruire.

Et toute la ville voit d'un air quasi naturel l'ignoble comédie qui se joue; on en parle comme d'une machine ordinaire; on ne crie pas à la chie-en-lit; on ne leur saute pas dessus!

Faut-il qu'ils nous aient abardis, nom de dieu, pour nous faire gober de pareilles insanités.

On dit même que les jurés, leur sale besogne dans le sac, rentrent chez eux, la conscience tranquille; il est vrai qu'ils sont triés par les autorités, et qu'on fait en sorte de ne prendre que des malfaisants.

Tous ces salops, la trouveraient mauvaise, s'il venait aux amis des condamnés, la fantaisie ou le courage, de se foutre eux aussi en tribunal, de les arrêter un par un, et de leur faire leur affaire. Ils brailleraient comme des bourriques « à l'Injustice! au crime! » c'est pourtant ce qui doit arriver, nom de dieu.

..

Le procès des anarchos de Grenoble est fini. Les bandits du tribunal n'ont pas osé condamner les bonnes bougresses de Vienne, ainsi que quelques camaros.

C'est que, nom de dieu, ça bouillonnait ferme à Vienne, à Greno-

ble et dans les alentours; on n'est pas des poules mouillées par là-bas: les jean-foutres ont eu le trac.

Les compagnons Martin, Tennevin, Buisson ont seuls étrenné: huit ans de prison pour les trois anarchos! Et merde, vive l'Anarchie!

C'est ce que l'on amasse dans notre parti, en fait de galette et de places! Ça n'empêche pas les fripouilles du tribunal et de la presse, de baver à gueule que veux-tu, et de traiter les copains francs d'allure, de vendus ou d'ambitieux.

Faites votre métier, tas de cochons, on vous revaudra ça, et on ne vous épargnera pas, nom de dieu!

(Voir plus loin le compte-rendu du procès.)

BALLADE BELGE

Pas difficiles à contenter les bons bougres de Belgique! C'est épatant, le chic qu'ils ont pour prendre des vessies pour des lanternes. Depuis déjà des années, ils se sont foutus dans la caboche que du jour où ils auront le suffrage universel, ils seront les gas les plus galbeux du monde.

Pour lors, comme là-bas il n'est pas défendu de se réunir dans les rues (excepté quand ça ne convient pas aux gouvernants, foutre!) dimanche dernier, le populo a processionné à Bruxelles.

Pourquoi les grosses légumes se seraient-ils foutus en travers d'une pareille ballade? Ils savent bien, nom de dieu, que ça ne leur portera pas préjudice! En admettant même qu'ils soient forcés de donner le

suffrage universel, ça ne les empêchera pas de faire leur beurre, — kif-kif comme en France.

Foutre, y avait du populo dans les rues; de tous les coins de la Belgique les bons bougres avaient rapluqué. Ça devait être un coup d'œil épatant, et tout aurait marché comme sur des roulettes, si une sacrée pluie n'était venue foutre la débandade.

Dans le cortège y avait bien 100,000 gas, nom de dieu, au bas mot! Et les drapeaux rouges, les bannières rouges, c'est par centaines qu'ils froufroutaient à l'air.

Quasiment toutes les bannières avaient des inscriptions. L'une: « Les victimes du grison, les martyrs de la mine, demandent à pouvoir voter. » Pauvres aminches, pensez-vous que de voter, ça empêchera le grison de faire des siennes? Il serait bougrement plus efficace de watriner les directeurs, les actionnaires et de foutre le grappin sur la mine.

Sur une autre, y avait: « Nous sommes fatigués d'être esclaves! » Bondieu, et nous? nous en avons plein le cul aussi, d'être exploités par les richards, — pourtant nous avons le suffrage universel!

Une autre: « Vivre et mourir libres! Croire? Non. Mais savoir. » Vous vous foutez le doigt dans l'œil, les camaros. Le vote ne vous donnera pas la liberté: vous resterez ce que vous êtes aujourd'hui, pauvres bougres que les patrons font trimer sans repos. Vous continuerez à croire; seulement vous aurez changé de bourde. Au lieu de croire en la Trinité, vous croirez au suffrage universel, ce qui est bonnet blanc et blanc bonnet. Vous parlez de savoir? Mais nom de dieu, regardez donc de notre côté!

Sommes-nous plus douillards que vous? Le bricheton est-il moins rare?

Vous faites fausse route, nom d'une pipe! Regardez donc du côté de la France, au lieu de vous laisser piper aux boniments des ambitieux qui veulent arriver.

Hein, la belle jambe que ça nous fait à nous, de pouvoir tous les trois ou quatre ans déposer un bout de papier dans la tinette électorale, Autant vaut pisser dans un violon, foutre!

Mais, sacré tonnerre, chez nous on en revient; et vous voulez recommencer l'expérience? Depuis quarante ans nous sommes rasés à même enseigne; foutre, c'est pas encore demain qu'on nous rasera gratis dans cette boutique!

Soupe, nom de dieu, des couillonades électorales, faut plus se laisser empaumer!

Voyez-vous, pour décrocher un peu de bonheur, y a pas trente-six moyens, y en a qu'un: c'est de le prendre, de foutre carrément les pieds dans le plat, et de casser la gueule à toutes les fripouilles qui se prétendent assez mariales pour faire nos petites affaires.

QUATRIÈME EXPLOSION DU GRISOU

AU PUIT PÉLISSIER

Quand un type avait l'habitude de vous coller des craques, on disait qu'il était « menteur comme un arracheur de dents », maintenant on pourra dire « menteur comme un ministre ».

En effet, il serait difficile de se foutre plus carrément — non seulement de la vérité — mais de la gueule des gens, que l'a fait Yves Guyot, répondant aux questions posées pour la frime, par les jean-

foutres de l' Aquarium et de la Triperie sénatoriale; ces salops se battent l'œil autant que lui des mineurs et du grisou!

En dehors du grand bateau de la lampe ouverte, que le Père Peinard a déjà relevé, voyons quelques autres craques :

« La seconde explosion n'a pas été une explosion, mais un accident. »

Alors, tant que le grisou ne tue pas les pauvres bougres par centaines, ça ne compte pas pour explosion ? Dans la Loire, les grands coups de grisou sont si fréquents que ceux qui ne tuent que quelques hommes, même une vingtaine, — comme ceux du puits de la Manufacture, de Montmartre, de Roche-la-Molière, — s'oublent aussitôt et jamais on n'en reparle. Mais du moins, jusqu'à ce jour, les explosions produites par le gaz qui se forme dans les mines s'étaient toujours appelées, explosions de grisou. Faudra changer ça, nom de dieu !

« Le travail n'avait pas recommencé et il n'y avait que les hommes occupés aux réparations. »

Sale muflé, sale menteur ! Tu sais bien que le travail n'avait pas été suspendu, puisque le puits tirait à charbon dès le 1^{er} août, sans que la mine ait même été inspectée.

Les 135 mineurs qui étaient descendus le 4 août, étaient-ils là pour se gratter les os des jambes, ou étaient-ils occupés aux réparations ?

Non, mille bombes, le travail n'a pas été suspendu, et après les deux explosions du 4 août, le travail allait son courant le 6.

Ce n'est que le soir de ce jour que le préfet a collé dans les jambes de la Compagnie un arrêté lui interdisant l'exploitation de la 13^e couche; mais de la 13^e couche seulement ! « Où il ne doit y avoir que les ouvriers occupés aux travaux d'entretien jusqu'après la visite des ingénieurs de l'Etat. »

Voilà de quelle façon ment le ministre des travaux publics, et toute la fripouillerie administrative au-dessous de lui en fait autant.

Aussi le populo qui s'est parfaitement aperçu qu'on voulait lui faire prendre des vessies pour des lanternes, dit tout haut, que jamais on ne saura la vérité, vu que ça compromettrait bougrement les actionnaires et les autorisés.

Le père Peinard n'est pas un type à prendre la frousse et à se forger l'imagination pour gober toutes les bourdes, aussi ne croit-il pas à tous les bruits qui courent; pourtant il peut affirmer, sans crainte d'être démenti par personne, excepté par les menteurs officiels, ceci :

Mercrèdi, 6 août, vers cinq heures du matin, quelques instants avant la descente des ouvriers occupés à la 13^e couche, une nouvelle explosion (la 4^e) s'est produite. Il n'y a eu qu'une forte détonation et l'ébranlement caractéristique de la colonne d'air.

Pas un seul canard n'a raconté ce fait. Cela prouve, nom de dieu, combien ces salops sont cul et chemise avec les assassins.

Le grisou part tous les deux jours, et de pauvres bougres descendent encore chaque jour dans ce puits. Ils ne turbinent pas, il

... le chair fraîche : la fabrique ! continue à baver dans son canard.

est vrai, dans la galerie incendiée : quoique ça, y a pas à être rassuré, qui peut dire en déboulant dans le puits qu'il remontera avec tous ses abattis ?

Quant à se fier aux précautions prises, vrai, après ce qui s'est passé, faudrait être fourneau !

Faut-il tout de même, mille bombes, qu'il y ait une mistouffe carabinée dans ce patelin, pour que la Compagnie trouve toujours de la viande pour remplir son four crématoire, qu'elle a baptisé puits Pélissier !

Les anarchos de Saint-Etienne se sont fendus d'une chouette affiche au moment des explosions ; naturellement, ils ne mâchent pas leurs vérités à toutes les crapules qui sont les causes directes de l'assassinat des pauvres bougres de mineurs.

Aussi, ce qu'elle a été lue et approuvée, c'est rien que de le dire !

Le procès de Pons et de Laby, pour l'enterrement de Laroer, est venu jeudi dernier devant le comptoir de la correctionnelle.

Turellement, c'étaient les amis du mort qui avaient tous les torts, et la rousse avait été selon son habitude, aimable, gentille, bougrement polie, etc.

Ces rosses-là n'ont pu dévisager aucun des zigues d'attaque qui portaient les drapeaux, et qui leur ont frotté les côtes d'importance, aussi s'en sont-ils pris à Laby, un conseiller municipal, et à Pons, un employé de la ville.

Comme la police a toujours raison, le tribunal a condamné Laby à huit jours de prison et Pons à deux mois et 50 balles d'amende.

Nom de dieu, ce jugement va faire

descendre d'un cran les marchands d'injustice dans l'estime des bons bougres, — si toutefois c'est possible de les mépriser davantage.

TROUBADES A L'ŒIL

Ça prend une chouette tournure en Angleterre ; les troubades commencent à avoir soupé du métier. C'est bon signe, nom de dieu : quand l'armée bouge, tout bouge !

Déjà dans des grèves, les soldats avaient renaudé sur la sale besogne qu'on voulait leur faire faire.

Aujourd'hui ils emploient un autre truc bougrement galbeux.

Y a quelques temps, les artilleurs d'Exeter emmerdés de toujours réclamer sans être écoutés, ont foutu des coups de tranchets dans les harnais. Tout était en miettes, nom de dieu !

Tête des galonnés, quand on sonne l'exercice ; macache bono, y avait plus personne.

Dans une autre ville, à Chatham, un coup du même tonneau vient d'arriver ; les troubades ont tout démolé !

Le plus bath, c'est que y a pas que les simples pousse-cailloux qui marchent, lessous-offs s'en mêlent, — et y vont carrément, nom d'une bombe !

Les chefs ne savent ou donner de la caboche ; ils ont fait boucler tous les sous-offs, mais bondieu, il a fallu les refoutre quasiment tous en liberté, car nom de dieu, c'est de la bonne ouvrage que les gas ont faite, et turellement ils ont oublié de coller au bas, la marque de fabrique.

C'est déjà très hurf, des tourbis de ce genre, mais sacré tonnerre, ça ne suffit pas ! Larder les harnais, massacrer le fourniment, c'est pas mauvais ! Y a pourtant mieux à faire, foutre.

Pourquoi pas s'essayer illico sur le cuir des galonnés?

Derniers tuyaux. — Et foutre, l'indiscipline est partout dans l'armée anglaise : encore un patchin ou y a du pétard, à Woolwich.

Et c'est pas fini nom de dieu! Dans les pays lointains, ça prend mauvaise tournure aussi : à Gibraltar les troubades ronchonnet bougrement contre les galonnés; dans les Indes c'est pareil!

Hardi les gas; soyez à l'œil, foutre! S'agit maintenant de passer à un nouvel exercice : les chefs sont à point!

COUPS DE TRANCHET

Cochonnes de fêtes. — C'est très chic les fêtes; mais faudrait au moins que ceux qui s'amusent n'emmerdent pas ceux qui triment.

Ainsi le dimanche, quantité de copains sont obligés, pour aller au turbin, de faire le tour des Buttes-Chaumont : c'est-à-dire de s'appuyer un kilomètre de plus pour gagner leur bagne.

L'entrée des Buttes est de dix ronds, et les camaros ne vivent pas avec la galette roustie au populo comme un simple conseiller municipal, pour se payer cette fantaisie.

Quand donc, nom d'une pipe, que des petites choses aux grandes tout aura été refoutu en place par la Sociale?

En ballade. — L'Aquarium a envoyé à Saint-Etienne une bande de 11 dépotés.

Quel sacré service rendrait le grison, s'il balayait tous ces types et les mufles qui les accompagne-

ront, au cas où ils se paieront une ballade dans la mine.

C'est le vœu de pas mal de mineurs.

LA CHARITÉ, C'EST LE MEURTRE

Oui, nom de dieu, si drôle que ça semble au premier coup d'œil, *la Charité, c'est le meurtre!* — de même que la propriété, c'est le vol.

La Charité ne fait pas vivre, elle aide à mourir; elle calme les rages qui pourraient empogner les déchards; elle ne cherche pas à guérir le mal, mais à l'entretenir en douceur, de façon que le pauvre bougre crève sans bruit.

Le riche s'en fait une arme; elle lui est bougrement plus utile pour protéger sa propriété que les ribambelles de gendarmes et de sergots. Sans la Charité, celui qui n'a rien de rien, prendrait sans se gêner à celui qui a de trop; car, nom de dieu, y a pas à dire, le plus piteux ne se laisserait pas claquer par plaisir, et y aurait personne d'assez jean-foutre pour oser dire tout crument au misérable : « Tu ne possèdes pas?... Tu dois crever!... »

Mais voilà, on compte avec la Charité! Celui qui est dans la purée complète se dit : « Si j'osais... j'irais au bureau de bienfaisance... » il se dit ça, nom de dieu, au lieu de se dire : « Si j'osais... je chaparderais non pas chez un petit boutiquier, un pain de quatre livres, mais chez un gros richard... »

Des fois, il y va au bureau de bienfaisance, le pauvre type. Il est reçu turellement, comme un chien dans un jeu de quilles; faut montrer patte blanche, car, nom de dieu, chacun sait que l'Assistance publique n'est faite que pour engraisser les employés. Les fils de bourgeois, petits crevés qui ont un poil

dans la main, rentrent dans l'administration : c'est eux qui sont assistés!

Du propre, que l'Assistance publique, mille bombes! En réalité, c'est un tampon collé entre le riche et le pauvre; le malheureux, emmiellé, embarbouillé, ne comprend plus rien à sa mistouffe; caressé par les richards et les grosses légumes, il n'a plus la force de se dire que, s'il est dans la dèche c'est de leur faute, à ces bandits!...

La Charité, la Bienfaisance, elles arrivent toujours trop tard, — tout simplement histoire de montrer qu'elles existent. Pour lors, les couronnes mortuaires rapliquent, on fait des souscriptions, des loteries, on donne des bals et des fêtes à tire-larigot.

Battage que tout ça, tonnerre! S'agit de prévenir les horreurs qui se passent, de les éviter, et non pas de pisser dessus quelques larmes à grand renfort d'ognons.

Mais pour ça, le populo seul, nom de dieu, en démolissant la vieille bicoque sociale, pourra serrer la vis à la misère.

*
**

Ces tristes réflexes me viennent, nom de dieu, au sujet d'une histoire arrivée à Figeac, et qui est quasiment aussi terrible que l'affaire Hayem. Ah, foutre, la misère noire, celle qui engendre le choléra, est partout, partout!

Y a quelques jours, un pauvre bougre, père de sept enfants, était accusé d'avoir volé une corde à un mossieu de la Barrière, à Saint-Céré : voler une corde à M. de la Barrière, c'est horrible! trois mois de prison, c'est pas payer le fourbi trop cher...

Et le pauvre père alla en prison... Durant ce temps, qui allait donner la becquée à la marmaille? De ça

Mossieu de la Barrière s'en foutait comme d'une guigne, — et les marchands d'Injustice partageaient son sentiment.

La semaine dernière, la famille dans la purée noire, résolut d'aller à Figeac mendigotter des secours au bureau de bienfaisance.

La petite caravane se foutit en route : à pied turellement. Et y a loin de Saint-Céré à Figeac, 46 kilomètres à s'appuyer!

Dans le trajet, l'un des gosses, malade, privé des soins que nécessitait son état, mourut de faim dans les bras de sa mère. Et la pauvre bougresse, le ventre plus vide que ses mioches, dût sous un soleil de plomb, continuer la route, chargée du cadavre de son loupot.

Ah, misère humaine! Ils allaient, ils allaient, cheminant sur la route blanche; les petiots s'accrochant aux cotillons de la mère, geignant de faim et de fatigue; les grands grapillant des mûres aux buissons, ou chapardant des fruits trop verts. Triste cortège, nom de dieu, c'était pas une procession, mais un enterrement!

Enfin ils arrivent à Figeac, les pieds en sang, la tête perdue, les tripes vides... Turellement devant une misère pareille, y avait pas à barguigner, au bureau de bienfaisance on leur a donné des secours.

Qu'avait-il fait ce petit agneau, que sa mère adorait sûrement, pour que vous le fassiez crever de faim? Répondez, curés, magistrats, députés honnêtes? Toi grand trou du cul, Carnot le pommadé, répondez!

Sa chair, ses os, ne valaient-ils pas au moins autant que vos sales carcasses?

Tas de farceurs, venez donc encore nous rengainer qu'on ne crève pas la faim à la campaluche?

Certes, la mistouffe est moins visible, moins amoncelée qu'à la ville, mais elle existe, aussi terrible, nom de dieu !

Ei le père, quand il va sortir du clou, qu'elle tête va-t-il faire, le pauvre bougre ?

Ah, foutre, il est temps que la Sociale vienne, pour qu'il utilise la corde qu'il a chapardé à Mossieu de la Barrière !

BABILLARDES

Agen, le 10 août.

Mon vieux Peinard,

Notre volière municipale ne sait où donner de la tête, talonnée qu'elle est par la dette qui gonfle toujours. M'est avis que ça doit être kif-kif dans toutes les communes.

La banqueroute pend au nez de nos conseillers, piètres républicains bourgeois; ils se démènent, nom de dieu, pour retarder le grand saut: on dirait des diables dans des bégniers.

Les impôts dégueulasses ne leur coûtent rien: ainsi actuellement ils reculent les limites des octrois, et en plus ils vont foutre des barrières sur toutes les routes, pour que rien ne passe sans casquer.

A ce jeu, ils finiront par emmerder les bons bougres, qui les enverront dinguer de la belle façon.

Le malin qui a foutu la ville dans la purée, avait pourtant prévenu les gogos électeurs; passant sa patte sous le menton il disait: *Je veux leur en fourrer jusque là des dettes.*

Ça y est, mon cochon ! Il y en a même par dessus les yeux. En attendant, nom de dieu, c'est nous qui payons la casse, et le rusé matois, s'est enfoncé dans son fromage

sénatorial, où il finit de se pourrir.

Sacrés couillons d'électeurs, si cet exemple pouvait vous ouvrir les quinquets pour l'avenir !

Un zigüe.

Mon pauvre copain, je crois bien que toutes les villes de France, sont quasiment logées à même enseigne que la tienne. Actuellement la société est si mal emmanchée, y a tellement de sangsues, de trifouillages d'administration, une telle floppée d'employés à gaver que le populo crève à la peine.

Le mieux est de faire comme les gas de Carcassonne, rester chez soi les jours d'élection. Du moins on a la consolation de se dire qu'on ne fournit pas de gourdins pour se faire tanner la peau.

Mais y a mieux, nom de dieu, quand des candidats viennent sur les tréteaux lancer leurs boniments, leur tomber sur le casquin et leur casser fortement la margoulette.

J'en reçois une bien bonne, nom de dieu, j'en ai pissé dans ma culotte, aussi foutre j'en veux pas priver les copains.

Brest, 11 août 90.

Mon cher Bouiffe.

J'ai recours à ton canard pour envoyer deux mots au socialiste crétin Garnier.

Ne t'étonnes pas si je lui parle latin, c'est pour que ce cléricouillon ne comprenne mieux et non pour épater les aminches.

Monsieuros Garnieribus,

A la sallo Jussieu, où tu donnatos unum réünium contradictorius, sur le socialismo crétinibus et le socialismo anarchiquo, tu trouvatos des couanis assez mufos per discutatatos avec toi. J'ignoramus, vu mon éloignementum, ce que tu



LA CHARITÉ C'EST LE MEURTRE

pouvatos dégueulati; j'ignoramus égalemento, qui pouvaiti bieno ramasséro, avec sa gueulo ouverti, ce dégueulationnementissimo peu ragoutanti.

En osanto affrontatum in publico uno semblablo discussionem, tu montratus unum fierio toupéti, et je suis fortas étonato que tu soyos sortido de la sallo sans y laissero les deux cocones qui te pendent au culis. Car, entre nos soyo dixit, t'aurais pu trouvati quelques franginem d'attaquo, que, jalousem que un tel appendice se trouvati caché sous uno roba — surtout noiro — surgitati soudainement del mitan des spectatorum et te fassium subir l'opérationem de *Rasibus couillibus*, et te plantatum sur le naz les testiculorum en guiso de binocli.

T'as rien perduo per attendrum. Viens pousser tes visitos dans la provincium? Tu y trouveros des contradictoribus à argumentum solidissimo. (On dit, en français, que le chène est très dur) et qui seronti bieno countenti dé té caresséro l'épidermi et de réparare le tempo perduo di anarchos de la sallo Jussieu. Amen.

COGNEDUR.

EN PROVINCE

Saint-Henri. — A six kilomètres de Marseille, y a trois petits patelins, Saint-Henri, Saint-André, l'Estaque, comprenant à peu près une douzaine de mille d'habitants; en fait de canards on ne fourre guère le nez que dans le *Petit Marseillais*, journal opportunard en diable, ou le *Petit Provençal*, canard républicain, radical, boulangiste, ministériel, etc., etc. — et qui, pour la frime turellement, vient de se faire une tête de socialo, en se payant la collaboration de Jules Guesde.

A ce sujet, je reçois une babilarde d'un bon lieu de là-bas, dont je colle une tranche: « Aux élections dernières, Guesde avait posé sa candidature dans la 3^e circonscription de Marseille, qui comprend Saint-Henri, Saint-André, l'Estaque, et autres quartiers plus près de la ville.

« Ils étaient une bonne douzaine, qui tous les soirs venaient faire du potin dans notre quartier. Ah! on en a remué des saletés, vidé des tombereaux de mensonges! Et des promesses, ils nous en firent ces charlatans! Ils nous promirent tous les biens de la terre... nous faisons encore le poireau.

« A cette époque d'emmerdements et de comédie, le journal le *Petit Provençal* qui était atteint de la syphilis gouvernementale, — et n'en est pas encore guéri, — pistonna un candidat officiel, Auguste Rouge, avocat, qui est aujourd'hui à l'Aquarium; et il en a fait du propre depuis qu'il est là haut!...

« Et dire que cette girouette de journal, après avoir traité Guesde de Bismarckien, d'agent secret, de sujet allemand, a fini par s'attirer sa collaboration! !

« Ce qui est à noter en passant, Père Peinard, c'est que sitôt la foire électorale dans le sac, Guesde créa un canard hebdomadaire, le *Socialiste*, où il se vengea des injures de ses ennemis d'alors — devenus ses amis aujourd'hui, — il les traita à son tour de traîtres, de lâches calomniateurs, de tout!

« Conclusion, ses électeurs sont épatés de son attitude, il se décourage et finiront par ne plus vouloir croire personne... »

Si tu disais vrai, l'am! Ah nom de dieu, c'est ce qui peut leur arriver de meilleur! Le jour où le populo ne voudra plus croire personne, ce jour-là, la Sociale ne tardera pas à nous faire risette.

Reims. — Après la réunion faite à Boult, les gas de là-bas sont allés en faire une à Pontfaverger, autre petit patelin.

Le maire avait donné de vive voix l'autorisation, mais s'est dédit au dernier moment et a fait boucler la salle. Le copain Amand ne s'est pas épaté; il a fait battre le rappel, et turellement à l'heure convenue, y avait au bas mot aux environs de la salle 300 personnes.

Le compagnon Amand raconte la roserie du maire et ajoute qu'à défaut de salle, il ne manque pas d'endroits pour faire la réunion en plein air.

Illico le populo s'est installé sur une place, on apporte un tabouret pour l'orateur, et tout a marché chouettelement.

Les gendarmes faisaient un de ces nez! Oh, nom de dieu, ils auraient pu y cacher leurs bottes. Ils bafouillaient comme des culs de dindons, sur les attroupements et les réunions en plein air, qui sont des trucs défendus, paraît-il; ils s'y prenaient un peu tard les pochetées, la réunion était finie!

Pour se rattraper ils se sont foutus dans la caboche l'imbécilité d'empêcher le copain de vendre des brochures de propagande: c'est pourtant pas défendu, ça, pas leur putain de loi!

Le gas se tire chez le cafetier du coin, s'y installe et tout les bons bougres de radiner à sa suite.

De plus en plus culs, les pandores ont voulu faire fermer le café; ils en ont été pour leurs frais: ce que le populo te leur a fait un charivari!

Les gas qui étaient restés dehors gueulaient ferme: « Enlevez le brigadier! Enlevez le gendarme! »

C'était un tableau épatant, mais y a eu plus fort! Voilà que le brigadier se fout à une fenêtre revolver au poing. Ah, les amis, ses mena-

ces n'ont foutu le trac à personne; les femmes surtout s'en privaient pas: « T'es trop feignasse! Tire donc, lâche! Enlevez-le... »

Ça allait tourner mal; dans le café les bons bougres avaiet des envies d'empagner les tabourets; les gas du dehors faisaient des petites provisions de tessons de bouteilles... Et tout ça pour les gendarmes!...

Enfin, ça s'est calmé un peu sur le tard; les pandores n'ont par raté l'occase, ils ont chauffé Amand, mais ont dû le refoutre en liberté.

Ça boulotte, nom de dieu! Et tout ça grâce à la bêtise du maire. C'est une nouvelle preuve que les autorités sont si niguedouilles qu'elles se font du tort à elles-mêmes en voulant se protéger. — Bast, c'est le populo qu'en profite!

Saint-Aubin. — Les curés tiennent toujours le haut du pavé, nom de dieu, surtout dans la campluche: c'est comme du temps des seigneurs. Et foutre, ils sont cul et chemise avec les autorités.

De la liberté, y en a que pour eux! Ah, milles bombes, y a pas à barguigner, faudra un de ces jours, comme nos paternels de 93, leur asticoter les côtes: les pendre ou les couper en deux, brûler leurs bicoques et donner leurs biens à la commune, pour que tout le populo en profite.

Les ensoutannés sont de vrais brigands de grand chemin, ils se croient tout permis les fripouilles! Voyez plutôt où ils en arrivent: à Saint-Aubin dans le Jura, dans les premiers jours de juillet, la clique cléricafarde s'est foutu en procession.

Un gas à la redresse, nommé Million, se rentrait avec sa charette pleine de fourrage. En voilà un qui ne faisait pas attention aux singeries des raïchons; la proces-

foutres de l' Aquarium et de la Triperie sénatoriale; ces salops

Ce n'est que le soir de ce jour que le préfet a collé dans les iam-

sion venait à lui, il continua son chemin sans plus s'épater.

Les processionneux se serrèrent un brin et passèrent. Mais les autorités, — l'adjoint et son fils en tête — tombent sur le copain, et lui foutent des coups tant qu'ils peuvent. Ils détellent le cheval, renversent le charrette... Et les trous du cul de la bande de brailler : « Éventrez-le !... Ça lui apprendra à travailler aujourd'hui et à couper la route. »

Le pauvre Million ne pouvait se défendre; n'eut-il pas la gnolerie d'aller trouver les marchands d'injustice ! Faut être simple ! Car, nom de dieu, quoiqu'il eût cent mille fois raison, même au point de vue de leur loi, ils n'ont rien voulu savoir.

Le gas en est pour ses frais, sa charrette perdue et les gnons empochés !

Magistrats et curés, c'est compères et compagnons; ils ont mille tours dans leurs sacs pour se tirer d'affaire. Y a qu'un moyen de leur faire entendre raison: c'est de les saccager tous ensemble, quand le tocsin sonnera la révolte des pauvres, — ou bien, si on est pressés, nom de dieu, de les démolir un par un, en attendant le coup de chien final.

Bourges. — Aujourd'hui c'est connu, nom de dieu, les types qui gênent l'autorité et les riches, n'ont qu'à bien se tenir, sinon, ils écopent, — d'une façon ou d'une autre.

Quand y a pas méche d'appliquer aux zigues d'attaque un article de loi, afin de les fourrer en prison, on les traite de fous, et on les colle comme tels dans les asiles d'aliénés.

Le pauvre Daubah Jean, né à Saint-Justin (Landes), a été sucré dernièrement à Decize, sous pré-

texte qu'il n'avait pas fait ses treize jours, et *enfermé comme aliéné*.

Sa voiture, ses marchandises, sont restés à l'abandon.

On a trouvé sur lui un journal la *Révolte*. Brouh ! Il n'en a pas fallu plus pour motiver l'atroce injustice commise envers lui.

Oh, mille bombes, toutes les mistouffes que vous faites aux pauvres bougres seront payées un jour; tas de cochons, vous justifiez d'avance toutes les vengeances.

Carcassonne. — L'autre dimanche foire électorale; s'agissait de garnir la volière municipale.

Sur 7,885 inscrits, y a eu tout de suite 1,620 votards.

Str, les types qui ne pouvaient faire autrement se sont seuls dérangés : les ronds de cuirs, les empaillés de la mairie et des administrateurs.

Chouette, nom de dieu !

Nantes. — Ah foutre, la situation change bougrement les hommes ! les *parvenus*, anciens ouvriers, sont des rossards de la plus belle eau.

Dans une fabrique de faux-diamants du quartier de la Madeleine, les pauvres bougres qui y travaillent en font l'expérience. Le patron, une moule qui ne connaît rien à cette industrie, et n'est-là que pour avancer la galette et surtout rabotter les bénéfiques, les laisse tranquilles.

C'est le directeur qui est le grand maître. Un parigot licheur en diable, abruti d'absinthe, et qui pose pour le socialo ; dans ses bons moments il conte qu'il a été communiste, qu'il est au mieux avec Joffrin et lui tape sur le ventre.

Il est frais le socialo, faut le voir à l'œuvre, mille bombes ! y a quantité de femmes qui travaillent; de préférence le type embauche les jeunes, il frise la cinquantaine et

aime la chair fraîche : la fabrique est son sérail.

Quand il est sotil comme un cochon il raplique au baigne et gueule sur les pauvres bougresses, les traitant de vaches, de putains, de sales garces. Et c'est pas tout, nom de dieu, après avoir bien aboyé, il en fourre toujours quelques-unes à l'amende, de dix sous, de vingt sous et même plus.

Turellement celles qui ne veulent pas se laisser faire, les plus girondes, écopent le plus. Les autres sont comme les enfants de la maison et gagnent dix sous et vingt sous de plus que celles qui ne plaisent pas.

Les ouvriers ne sont pas logés à plus belle enseigne, ils sont menés à coups de poing et à coups de pied. La semaine dernière, un chauffeur cherchait après ce muffeton pour lui signaler un avaro dans le tuyautage de sa machine. Il le dégotté enfin dans un coin, en train de cuver sa cuite; à peine le pauvre bougre a-t-il ouvert le bec, que ce salop le prend au collet et le bourre de coups de poing : « Tu vas foutre le camp, sacré cochon, c'est pas un breton qui me montera le coup... je suis parisien, je vous redresserai... »

Le pauvre bougre n'a pas encaissé sans rouspéter, il lui a bourré la gueule à son tour, et sans un chef d'équipe qui s'est collé en travers, l'animal recevait une raclée pas piquée des vers. Pas besoin d'ajouter qu'en rossard fini, l'affaire calmée il ne veut plus payer le breton.

Bast, un de ces quatre matins cet exploiteur se fera casser la trogne d'importance : ça l'apprendra à vivre, nom de dieu !

AU FOIREUX

Après s'en être allé foirer à Londres comme un pèteux, Rochefort

continue à baver dans son canard, l'*Intransigeant*.

Il n'a pas encore digéré la volée de bois vert que Tennevin a foutu à la Boulange, dans une conférence qui eut lieu à Bruxelles, y a quelques temps. Ses larbins le traitent d'anarchiste ministériel; la logique n'étouffe pas ces pique-assiettes domestiqués, dont le plus beau rêve social est d'avoir un maître qui les bride bien, et auquel ils puissent lécher le cul à tire-larigot.

Pour eux, tous les gas qui ont combattu la Boulange sont des ministériels; combattre pour soi-même, pour le populo, ça n'existe pas ! Il faut manger au ratelier ministériel ou au baquet boulangiste.

Tas de sauteurs, vos insultes prouvent seulement que Tennevin a fait de la bonne ouvrage à Bruxelles; que vous le craignez, que vous êtes des pleutres, et voilà tout.

Tennevin parti de Paris avec une collecte de 30 balles pour Roubaix, Lille, ou il fit des conférences, jugea bon de pousser une pointe à Bruxelles, ou la Boulange faisait du pet.

Tous les copains savent ça; l'estime des amis suffit aux gas d'attaque, la vôtre on l'a quelque part.

Procès des Anarchos.

Les débats ont commencé à Grenoble le matin du 8 août, et ça n'a été fini que le mardi 12, à 7 heures du soir. Toute la ville était en l'air, nom de dieu; et foutre, le populo était bougrement plus favorable aux accusés qu'aux enjuponnés.

Les bandits ont dû foutre des ralonges aux bancs des prévenus, car jamais y aurait eu moyen d'y faire tenir toute la flopée d'anarchos. Ils étaient la dix-huit, nom de dieu, dix hommes et huit femmes, voici leurs noms :

Tennevin, comptable, né à Paris, quarante-deux ans; Pierre Martin, trente-trois ans; Buisson, vingt-sept ans; Chatain, dit *Savate*, quarante-huit ans; Antoine Piollat, trente et un ans; Genet, quarante-cinq ans; Garnier, vingt-cinq ans; Cellard, trente-six ans; Michel Huguet, seize ans; Lombard, vingt-deux ans; Marie Huguet, vingt-quatre ans; Célestine Tavernier, dix-neuf ans; Jeanne Tavernier, seize ans; Jeanne Béal, dix-neuf ans; Françoise Oriol, dix-sept ans; Gagelin, dite la *Petite Bossue*, vingt-neuf ans; Emilie Fustier, femme Tabard, dix-neuf ans; Pauline Chastan, femme Parot, trente-huit ans.

Tous sont tisseurs ou cardeuses à Vienne, sauf Tennevin.

Le chef des enjuponnés, un muflé nommé Bernard, a voulu être méchant et n'a réussi qu'à être idiot: voici quelques tranches de son flanche d'accusation:

A Vienne on a préparé le 1^{er} mai, six mois à l'avance; le groupe anarcho endoctrinait les enfants, surtout ceux à la mamelle. (Et vous donc, bougres de cochons, vous ne les trouvez jamais trop jeunes, les gosses, pour les abrutir?)

Le niguedouille assure que c'est la conférence faite le 24 avril à Vienne par Louise Michel et Tennevin qui a fait tout le mal: « grand couillon, comme lui a dit Tennevin, si mon bagout avait tant de puissance, y a longtemps que vous seriez en purée. »

Entre temps il potine dans la vie privée: il reproche à Tennevin de laisser sa femme dans la mistouffe (y a qu'un malheur, c'est qu'elle est morte il y a cinq ans), d'avoir forcé sa mère à pas porter le nom de Tennevin, par honte, (l'es pochétée, vraill le mariage à la mairie, inconnu au bataillon, pour lors sa mère garde son nom de fille). Ton

coup des bonnes sœurs de Vincent de Paul est pas plus heureux, nom de dieu! Sur t'aurais mieux fait de poser ta chique; mais voilà t'es payé, faut faire le pitre, quitte à dire des meneries, sans ça l'avancement est coupé.

Revenons à la réunion du 24: ben sûr que Tennevin a prêché des théories incendiaries, a dit qu'il fallait prendre aux riches, ne pas se laisser crever de faim et tordre le cou aux autorités; tous les anarchos disent pareil, et nom de dieu le populo pense de même.

Il n'aime pas l'humanité que tu dis? Si mon cochon, puisqu'il veut détruire les lous-cerviers comme toi, qui l'exploitent et la saignent: les richards, les gouvernants qui font crever le pauvre monde, n'en sont pas de l'humanité!

Espèce de cul, un de tes copains fait arrêter Tennevin deux jours avant le 1^{er} mai, et t'aurais voulu qu'il dise qu'il était à Vienne en train de piller Brocard? Avoue donc, que c'est pour un simple discours, que sous ta maquerelle de république, il a été condamné à deux ans de prison.

Le compagnon Martin qui y était, ne s'est pas gêné pour te le dire. Il t'a parlé franc: il est bougrement content de ce qui s'est passé: il est content d'avoir vu le populo foutre le grappin sur les pièces de drap de Brocard.

Somme toute, est-ce toi qui les a tissées ces pièces de drap, sale feignasse?

Ah! nom de dieu, si toutes les villes avaient marché carrément, comme Vienne, (même pas toutes, une vingtaine seulement!) mon saligaud, t'aurais pas eu la peine d'ouvrir ta bouche d'égoût, car la Sociale t'aurait abattu comme une chenille.

Quand il a eu bien bafouillé, il a interrogé les gas, qui n'ont pas

perdu une occase de lui river son clou.

Buisson s'est pas gêné pour lui dire qu'il est anarchiste et le restera quand même.

Cellard, a qui il reprochait de ne pas être patriote: « De patrie nous n'en avons qu'une, l'Humanité! »

Il s'épate que Genet qui gagne 6 francs attaque les patrons: « Les ouvriers ne gagnent pas tous 6 fr., et je réclame en leur faveur. »

« Pourquoï avez-vous pris le drapeau noir? » Que fait le questionneur à Martin: « C'est sous ses plus que le peuple a bien souvent fait entendre ses revendications: C'est le drapeau de la Révolte. »

Ensuite sont venus les témoins; et c'était rigolot de voir Jouffray le maire-député de Vienne se chamailler avec Villemain le commissaire, se débinant mutuellement et voulant chacun se faire passer pour avoir muselé le populo.

Après une kyrielle de témoins, tous plus tafeurs les uns que les autres, l'avocat bêcheur s'est foutu à aboyer. Cette vache s'appelle Duboin, à lui le pompon pour l'ignoble!

Ne sachant plus quoi reprocher à Martin, il s'en est pris à sa compagne; il la montre, déposant en corsage de velours, des bracelets aux bras, et le père Huguet, un vrai prolo celui-là, ne boulotant que du pain noir et couchant dans une écurie.

Est-il assez jésuite ce cochon-là, et assez perfide, en cherchant à foutre la zizanie entre les accusés. Vieux chenapan, la misère que vous créez s'étend partout! Elle existe aussi bien sous l'habit noir, sous le corsage de velours, que sous la blouse et sous les haillons. Les frusques un peu propres sont les outils de l'employé, de la couturière, sans ça ils ne trouveraient pas de turbin; voyez-vous une ou-

vrrière modeste en sabots, ou un terrassier en redingote? Ni l'un ni l'autre n'auraient d'embauche.

T'as fait le crâne aussi, avec Tennevin; t'as dit que le jour où la police sera détruite, quand on ira chez toi, tu sauras te défendre seul. C'est beau à dire de derrière ton comptoir: essaye donc de renvoyer tes sergots, tu pèseras moins qu'une paille!

Foutre, faut que je m'arrête! Je n'ai pris que le plus gros du procès; je n'ai rien dit des bonnes bougresses et des autres camaros, qui tous ont été très chouettes, — mais le cœur y est, nom de dieu!

Maintenant faut penser aux aminches condamnés et ne pas les oublier au fond des prisons: *Martin, cinq ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour; Tennevin, deux ans de prison et cinq ans d'interdiction; Buisson, un an de prison et cinq ans d'interdiction.*

Voilà l'ouvrage des marchands d'injustice de Grenoble: foutre, notre haine grandit en raison du mal qu'il nous font.

Petite Poste. — R. St-Etienne. — D. Blanzly. — M. Agen. — F. Liège. — F. Alger. — L. Cotte. — S. Calais. — R. Cannes. — G. Orléans. — C. Alais. — F. Couvraye. — C. Pontcharra. — G. Gagnac. — B. Beauvais. — M. et U. Nantes. — P. St-Denis. — F. Amiens. — C. Veron. — J. Reims. — Reçu galette, merci.
L. M. Agen. — Ai fourni abonnement en question à Valence, aboule et merci.

COMMUNICATIONS

Les lecteurs de la *Révolte* et de *Le Peuple* Peinaré de Vimeu, sont invités à se réunir dimanche 17 août, salle Bernard, à 4 heures 1/2 du soir, à Feuquières-Froeseville. — Sujet: *La Situation révolutionnaire*, par le compagnon Oulin.
Les *Trimardeurs*, réunion samedi 16 août, rue St-Martin, 238, à 8 h. 1/2 du soir.

Bons bougres, lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le gniaiff-journaloux, publie ses réflexes où il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le numéro contient seize pages de tartines et dessins et coûte **deux ronds**.

EN VENTE A PARIS chez tous les libraires et dans tous les kiosques. Pour la vente en gros, s'adresser au *Petit Parisien*, 11, rue du Croissant.

DÉPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Nîmes, aux kiosques du Palais et du Grand Temple.

Guise, Mme Moreau.

Revin, Badré Mauguière.

Pamiers, Marcelin Rouaix.

Troyes, Pannetier, 2, rue du Petit-Credo.

Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Berre, Rostaing.

Angoulême, Guillemain.

Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine.

Palange, 1, rue Saint-Sernin.

Arest, Balzagette.

Grenoble, Pelay, rue Très-Cloître.

Roanne, Bertranche, rue de Clermont.

Orléans, V. Guérin, 13, rue Royale.

Agen, Saint-Paul, md de journaux.

Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Eglise et dans tous les kiosques de la ville.

Angers, dans tous les kiosques et tabacs.

Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.

Lille, Hayard, rue des Arts.

Cambrai, Meert, aven. de la Gare.

Lyon, Bernard, 96, rue Moncey. — Mamez, 24, rue Saint Cyr, Vaise.

Thiery, Chabas, place du Marché-au-Légumes.

Tarare, Nottin, libraire.

Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Reims, Mme Baudet-Lenglet, esplanade Cérés.

Blanzy, Dumilieu.

Fressenville, Vidcoq.

Flixecourt, Wasse Duchaussoy.

Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail-Matheron.

Véron, Mme Chassédieu.

Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.

Vienne, dans les kiosques et bureaux de tabac.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.

Y a rien de changé.

La mort d'un brave.

Les grands principes, je m'assois des sus !

Faut plus d'gouvernement.

Le Chant des Peinards.

L'Internationale.

Le droit de l'existance.

DEUX RONDS CHAQUE, adresser les demandes au PÈRE PEINARD,

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux. Brochure de 32 pages..... 0.15

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

L'Erenouvelle, par Louise Michel. 0.50

La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebtthner..... 3.50

La Liberté de l'Amour, par A.

Leroy..... 0.50

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.